Chapitre 68 : Les Terres Oubliées

Par Sinnara_Astaroth

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Si les téléporteurs étaient si peu utilisés par le grand public, c'était essentiellement du fait de leur coût relativement élevé. Seuls les riches qui pouvaient s'offrir un voyage aussi rapide que confortable, les commerçants les plus fortunés, et les représentants du gouvernement l'utilisaient régulièrement. Malheureusement, la Garde d'Eel, du fait de son statut autonome, n'entrait pas dans cette dernière catégorie qui aurait pu leur garantir un trajet totalement gratuit. Le tarif de groupe et la petite ristourne qui leur avait été accordée en tant que gardiens d'Eel et protecteurs du Grand Cristal n'étaient que peu de chose. Ils avaient dû débourser la modique sommes de vingt cinq pièces d'or par tête, soit un total de trois cent cinquante pièces d'or, sonnantes et trébuchantes. Le budget alloué à leur mission était déjà sévèrement entamé, mais Ezarel supposait que Miiko avait pris tout cela en compte dans ses calculs.

Dans la vertigineuse Tour des Mages, qui abritait le plus vaste centre de recherche magique et alchimique d'Eldarya, un escalier en colimaçon partait du centre de l'édifice pour s'élever jusqu'à son sommet. La Tour semblait parfaitement vide, à l'exception de cette unique colonne centrale autour de laquelle s'enroulaient les marches. Ezarel savait qu'il n'en était rien, et que l'endroit regorgeait de laboratoires, de salles destinées aux expériences, de bibliothèques pleines d'ouvrages de référence et même de quelques forges où l'on créait toutes sortes d'artefacts et de lames runiques. Il avait déjà visité la Tour avec son mentor, cette sorcière rousse qui le traitait comme son esclave. L'elfe pensait parfois à elle. Il se demandait ce qu'elle devenait. Il avait coupé les ponts avec elle lorsqu'il avait décidé de mettre fin à son apprentissage pour rejoindre la Garde d'Eel. Elle n'avait pas cherché à le retenir, comme si elle connaissait déjà le mot de la fin.

L'Absynthe devait beaucoup à Callidora. Non seulement elle lui avait transmis de précieux savoirs, mais elle lui avait offert une nouvelle vie. Une vie de nomade, à voyager librement sans se soucier du lendemain, loin de la pression familiale et de ses obligations en tant que fils aîné et héritier. Lui, dont l'esprit avait grandi bien plus vite que son enveloppe charnelle et qui s'était retrouvé prisonnier dans le corps d'un enfant de dix ans, avait enfin pu voler de ses propres ailes.

Les elfes suivaient un cycle de croissance en trois étapes qui correspondaient au développement du corps physique, du corps spirituel et du corps magique. C'était un processus lent et complexe. De leur naissance à leur dix ou quinze ans, ils grandissaient normalement, mais lorsqu'ils avaient atteint ce stade, leur croissance s'arrêtait brutalement pour qu'ils puissent cultiver leur esprit aussi longtemps que nécessaire.

Le savoir était primordial pour un elfe. Que ce soit l'art de la guerre, l'art de la magie ou tout

autre enseignement, ils tiraient leur sagesse de leur apprentissage. Ainsi, les enfants elfiques étaient souvent bien plus matures et cultivés que ce que leur apparence laissait penser. Leur état de stase se débloquait lorsqu'ils se sentaient prêts à entrer dans le monde adulte. Ils restaient rarement bloqués plus de vingt ou trente ans dans cette phase mais, pour Ezarel, il avait fallu quatre-vingt dix ans pour qu'il en sorte.

Son insatiable soif de savoir et son éternel insatisfaction, ainsi que le traumatisme qu'il gardait de sa relation plus que conflictuelle avec sa famille, et plus particulièrement avec son père abusif et fermé d'esprit, avaient causé ce retard de croissance dont il souffrait de plus en plus, au fur et à mesure que les années passaient. Il avait beau se gaver de connaissances, son esprit était faible. Trop faible pour être autre chose qu'un enfant terrorisé par les monstres qui peuplaient ses cauchemars. C'était grâce à la polarisation qu'il avait pu affronter ses démons et libérer son véritable potentiel.

Tout cela, il le devait à l'enchanteresse Callidora, même s'il devait encore n'être qu'un petit garçon à ses yeux. Qu'est-ce qu'elle penserait si elle le voyait maintenant ? Elle lui aurait probablement fait la morale, puis elle l'aurait embarqué pour un nouveau voyage initiatique à travers Eldarya pour lui remettre les idées en place. Ces derniers temps, Ezarel avait la sensation que son esprit était plus étriqué et mesquin que jamais. Peut-être que cette mission à l'autre bout du monde lui permettrait d'élargir un peu ses horizons.

— Elle est bizarre cette Tour, fit remarquer une Obsidienne qui répondait au nom de Brunehilde. Y a que des escaliers, mais pas d'étages.

— Peut-être que la salle de téléportation est tout en haut, suggéra Yanis en se tordant le cou vers le plafond.

— Ça va pas, non ?! répliqua sa collègue Obsidienne. T'as vu le nombre de marches qu'il y a ?!

— Ben t'as l'air d'avoir des jambes solides, se moqua gentiment l'Ombre en jetant un coup d'œil au physique plutôt musclé de sa camarade. Ça ne devrait pas te faire peur.

— Ne soyez pas stupides, lança Ezarel, affligé par le degré d'ignorance de ses subordonnés. Cette pièce n'est qu'une antichambre qui permet d'accéder à la véritable Tour.

— Tout à fait, renchérit un des mages de la Tour qui semblait être apparu de nulle part. Je me présente : je m'appelle Fergus Allister, je suis là pour vous guider jusqu'au téléporteur. Comme vous pouvez le constater, ces escaliers ne semblent mener nulle part, mais c'est un astucieux passage secret vers la Tour. Vous allez voir, c'est une expérience qui vaut la peine d'être vécue au moins une fois dans sa vie !

À part Ezarel, pour qui ces escaliers ne détenaient plus de secrets, tout le monde était émerveillé par ce bijou de magie spatiale. Ils étaient montés sur les premières marches, puis l'escalier en colimaçon s'était mis à se mouvoir en s'enroulant autour de la colonne centrale comme une vis sans fin. C'était vertigineux et terriblement grisant à la fois.

— Toi aussi c'est la première fois que tu empruntes cet escalier ? demanda Karenn à sa supérieure.

— Oui, acquiesça-t-elle. J'en avais entendu parlé, mais c'est encore plus impressionnant en vrai.

— Je croyais pourtant que t'étais déjà allée dans les Terres Oubliées et c'est le seul moyen de se rendre là-bas.

— C'était une mission d'urgence donnée à la dernière minute, j'étais déjà en mission dans les Terres de Feu donc j'ai utilisé le téléporteur de Queztal.

— Ça se tient, fit Karenn en hochant la tête avec satisfaction, comme si elle menait un interrogatoire.

Le serpent de marches s'arrêta puis, tout autour d'eux, le sol, les murs, puis un étage tout entier se matérialisa. L'escalier disparut brusquement et ils se retrouvèrent dans la salle de téléportation.

— Et voilà ! annonça fièrement leur guide. Croyez-moi, à côté de cela, le voyage par téléportateur est bien moins impressionnant.

Le mage avait raison. Le téléporteur n'était rien de plus qu'un gigantesque cercle de téléportation capable d'acheminer des bataillons entiers et des convois de marchandises en un claquement de doigts, mais dont le fonctionnement magique était somme toute très ordinaire. Le groupe de gardiens se tenaient au centre du cercle qui nécessitait la coopération de quatre mages placés au quatre points cardinaux.

— Faites bon voyage et que votre mission soit un succès, les salua Fergus Allister en s'inclinant respectueusement. Que l'Oracle vous garde.

Les quatre mages s'étaient agenouillés pour activer le cercle. Une main posée au sol, ils lancèrent une brève incantation à l'unisson et les gardiens disparurent dans un geyser de lumière bleue. De l'autre côté, ils étaient attendus par une délégation de Tahuans. Le chef du groupe les salua poliment, puis les invita à le suivre. Ils quittèrent la salle de téléportation qui se trouvait dans un bâtiment bien différent de la Tour des Mages. Ils étaient au sommet d'une imposante pyramide à degrés qui dominait la cité qui s'étendait à leurs pieds.

La capitale avait été bâtie sur une grande île, au centre d'un vaste lac dont les berges formaient la base d'imposantes montagnes. On pouvait apercevoir, ici et là, plusieurs pyramides plus petites qui s'intégraient dans un réseau de quartiers construits selon des règles géométriques très précises. C'était une prouesse architecturale qui laissait songeur tant tout semblait trouver sa place à la perfection. Un paysage à couper le souffle venait compléter ce tableau de rêve.

— Bienvenue à Tenoch, annonça le chef de la délégation en langue commune, marquée par un

léger accent.

— Wouah ! s'exclamèrent quelques-uns des gardiens en s'avançant sur l'esplanade qui leur offrait une vue panoramique sur la cité et ses environs.

— Tu déconnais pas quand tu disais que l'Empire des Yztacoal était vaste ! s'émerveilla l'un des Absynthes qui semblait suffisamment proche de son capitaine pour se permettre de le tutoyer. C'est immense.

— Et les marches ici aussi elles sont magiques ? demanda Brunehilde en contemplant les centaines de marches qui se déroulaient à leurs pieds.

— Non, répondit Ezarel. C'est un escalier tout ce qu'il y a de plus normal. Il va falloir chauffer vos mollets.

— Sérieux ? Mais il va nous falloir combien de temps pour descendre tout ça ?

— Une petite vingtaine de minutes. Tu devrais survivre.

La descente était rude. Les marches étaient si raides que chaque pas les obligeait à forcer sur les articulations de leurs genoux. De part et d'autre du large escalier, un système de poulies avait été mis en place pour descendre et monter les marchandises qui transitaient par le téléporteur.

— 'Tain, c'est ça qu'on aurait dû prendre pour descendre ! s'exclama Tran en massant ses mollets en feu.

— Vous avez mené une mission de ravitaillement récemment ? demanda Ezarel en désignant du pouce les lourdes caisses qui défilaient sur le côté.

— Oui, répondit leur guide. Nous avons ouvert un portail il y a une semaine, mais nous allons bientôt être à court d'énergie. Nous avons pu rassembler suffisamment de denrées pour tenir quatre bons mois au moins. Cela devrait nous laisser assez de temps pour rassembler les ingrédients et recharger le cercle avant la prochaine expédition.

— Comment est la situation sur Terre ? s'enquit Rena que le sujet intéressait personnellement.

— Plutôt calme, répondit le Tahuan. Nous n'avons rien remarqué d'inhabituel. Nous respectons les zones de ravitaillement telles qu'elles ont été décidées par le Conseil Royal et nous nous assurons d'isoler les zones avant de les dupliquer puis de les moissonner. Nous faisons tout pour laisser le moins de traces possibles de notre passage.

— Le sort de duplication n'a pas montré de faiblesses ? demanda à son tour Ezarel qui planchait sur les questions de pérennité alimentaire depuis des années.

— Non, il fonctionne parfaitement sur le végétal et sur les objets inertes en général, mais cela

échoue systématiquement sur les êtres vivants. Nous avons essayé de dupliquer du bétail terrien récemment, mais les échantillons d'origine n'ont pas supporté la charge magique et sont morts sur le coup.

— Pourquoi vouloir ramener du bétail vivant alors que vous pouvez vous contenter d'isoler un abattoir pour dupliquer la viande fraîchement découpée ? s'étonna l'elfe en fronçant les sourcils.

— C'est à cause des harpies et des goules. Elles aiment le sang et la chair fraîche, alors nous avons voulu leur sacrifier du bétail vivant pour apaiser leur colère.

— Qu'est-ce que vous avez fait, alors ?

— Eh bien… fit le Tahuan un peu gêné. Nous avons volé quelques spécimens de la Terre, mais rassurez-vous. Je suis certain que les Terriens ne seront pas alertés par ces maigres larcins. Le bétail qui se perd ou se fait voler, ça arrive.

— J'espère pour vous, répondit Ezarel avec un regard désapprobateur. Et ça a marché ?

— Les bêtes ont été dévorées, mais ça n'a pas apaisé la colère de nos voisins. Nos temples sont souvent attaqués. Les harpies survolent la cité et terrorisent les habitants. Une harpie a même fait son nid au sommet d'un des temples, il nous a fallu une semaine pour l'en déloger. Les goules restent dans les montagnes, mais elles agressent et dévorent les gens qui s'aventurent trop loin sans protection. Elles rôdent de plus en plus près de la cité et sont de plus en plus agressives.

— Pourquoi les temples en particulier ?

— Je ne sais pas… On y entrepose toutes nos réserves de nourriture, mais les harpies n'ont jamais manqué de rien. Nous leur faisons des offrandes de nourriture toutes les semaines. Sinon, ils ne contiennent rien de plus que de vieux artefacts pré-Trinitaires.

— Et les disparitions ? s'enquit Rena. Qu'en est-il ?

— Le problème des harpies dure depuis plusieurs semaines, mais l'affaire des disparitions est beaucoup plus récente. Ça a commencé il y a quelques jours seulement et toutes les victimes étaient dans la cité lorsqu'elles ont disparu.

— Nous avons une vague idée de la situation, acquiesça Ezarel. Toutes les victimes étaient des hommes, assez jeunes et plutôt séduisants, selon votre rapport. Avez-vous trouvé d'autres points communs depuis ?

— En effet, nous ne sommes pas restés les bras croisés en attendant votre arrivée. Nous avons approfondi notre enquête et nous avons découvert que tous ces jeunes hommes étaient en couple, mais qu'ils avaient des problèmes avec leur conjoint.

— Quel genre de problème ?

— Ce n'était pas évident de faire parler leurs compagnes. Certaines d'entre elles ne semblaient pas du tout affectées par la disparition de leur amant, elles avaient même plutôt l'air contentes d'en être débarrassées. D'autres étaient davantage touchées, mais traversaient aussi une période difficile. Infidélité, violence conjugale, chantage affectif, ce genre de choses…

— Vous ne croyez pas que c'est un crime à plusieurs mains ? suggéra alors Karenn en s'incrustant dans la conversation comme si de rien n'était. Peut-être que toutes ces femmes se sont concertées pour éliminer leur partenaire. Comme ça, elles pouvaient se créer un alibi et faire disparaître l'amant gênant ni vu, ni connu.

— Nous y avons pensé, mais nous n'avons retrouvé aucun corps pour le moment et aucune de ces femmes n'a quitté la cité ces dernières semaines. Je ne vois pas quand ni comment elles auraient pu s'en débarrasser sans que quelqu'un s'en aperçoive. Nous avons un mode de vie très communautaire. Je ne dirais pas que nous nous connaissons tous, car nous sommes bien trop nombreux, mais notre société est basée sur le partage et la confiance mutuelle. Les maisons sont partagées par plusieurs familles, les voisins s'entraident, les gens créent des liens très facilement, de telle sorte que les rumeurs vont vite et tout finit par se savoir.

— Oh ben voilà, c'est là que tu devrais vivre Karenn ! ironisa Ezarel qui ne manquait jamais une occasion de tacler la gardienne de l'Ombre. On va te laisser ici.

— Haha, très drôle, rétorqua la vampiresse en montrant les crocs.

— Serait-il possible d'interroger les compagnes des disparus nous-même ? demanda Rena qui préférait ignorer la dispute puérile entre les deux gardiens.

— Oui, c'est prévu. Nous les convoquerons dès que vous le souhaiterez.

— Si le responsable des disparitions se trouve dans la cité, nous devrions commencer par cela, acquiesça le Capitaine de l'Absynthe. Nous nous pencherons sur la question des harpies et des goules plus tard.

— Et si ces sales bêtes à plume décident d'attaquer, on sera là pour les recevoir ! renchérit Tran en tapotant son fourreau avec une fierté toute Obsidienne.

— Pourquoi je sens que tu vas encore te blesser ? lança Thanë en poussant un soupir exaspéré.

— Je ne vois pas de quoi tu parles…

Plus Rena observait les interactions entre les gardiens de leur groupe, puis elle se rendait compte qu'ils étaient tous proches et se connaissaient plutôt bien. La yôkai connaissait les noms des membres de sa Garde et leur profil qu'elle avait appris par cœur, mais c'était tout. Même Ezarel avait plus d'affinité avec ses subordonnés qu'elle avec les siens. Cette mission

était peut-être l'occasion de renforcer ses liens avec ses collègues de l'Ombre.

***

Le chef de la délégation, un guerrier qui siégeait au gouvernement autonome, leur avait offert le gîte et le couvert. Sa famille, tout à fait charmante, les avait accueillis à bras ouverts. Le fils aîné parlait un peu la langue commune lui aussi mais, pour le reste des membres de la famille, Ezarel servait d'intermédiaire. Tout le monde était rassemblé sous le même toit : grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines, si bien que la maison à l'architecture très cubique s'étendait sur plusieurs étages pour pouvoir loger tout ce beau monde. Ce n'est pas les chambres qui manquaient et chacun pouvait jouir de son indépendance tout en partageant d'agréables moments de convivialité.

— Vous êtes arrivés au bon moment, lui dit la maîtresse de maison après leur avoir montré leurs chambres. C'est le dernier jour des récoltes.

— Qu'est-ce qu'elle dit ? demanda Brunehilde.

— Que c'est le dernier jour des récoltes. Le portail va se refermer ce soir. Traditionnellement, à la fin de chaque ravitaillement, les Tahuans rendent hommage à l'Oracle et la remercient pour sa générosité. On distribue des denrées dans toute ville, des banquets sont organisés un peu partout, les voisins vont manger les uns chez les autres et festoient toute la nuit.

— Elle a dit tout ça en si peu de mots ?

— Bien sûr que non ! Je t'explique juste ce que ça veut dire.

— Ah.

— Donc ça veut dire qu'on va faire la bringue toute la soirée ? demanda Yanis avec enthousiasme. J'ai l'impression d'avoir tiré le gros lot. J'ai jamais participé à une mission aussi géniale.

— Profites-en bien, lui lança Tran en rigolant. Tu risques de finir dévorer par une goule dans les prochains jours.

— Dis pas ça, répliqua-t-il avec une grimace de dégoût. Tu vas me couper l'appétit.

— Ne soyez pas stupides ! s'exclama Ezarel d'un ton autoritaire. Nous devons rester sur nos gardes. Les harpies peuvent attaquer à n'importe quel moment et les habitants seront particulièrement exposés et vulnérables cette nuit. Sans parler de toutes les victuailles à voler. Je ne serais pas étonné qu'on subisse une attaque ou deux avant la fin de la nuit.

— Donc on va devoir bosser toute la nuit ? demanda l'Obsidienne en faisant craquer ses phalanges.

— Oui, répondit le Capitaine de l'Absynthe. Donc interdiction de boire et interdiction de prendre part aux réjouissances. Vous ne devez pas vous laisser distraire. Vous devriez vous reposer et essayer de dormir un peu avant la tombée de la nuit.

Les gardiens s'étaient pliés aux ordres de leur supérieur. Pendant ce temps, Rena avait déballé ses affaires dans la chambre qu'elle partageait avec Thanë, Brunhilde et Karenn. Pendant que les trois autres gardiennes faisaient une sieste, la gardienne de l'Ombre et son collègue de l'Absynthe s'étaient longuement entretenus avec Teimac, le chef de la délégation Tahuan. Il leur avait fourni un plan de la cité et ils avaient élaboré un protocole de sécurité renforcée. Elle s'était ensuite accordée quelques heures d'un sommeil peu profond, mais suffisamment réparateur pour affronter la nuit à venir avec sérénité.

Alors que le soleil commençait à disparaître derrière la chaîne de montagne et que les ombres s'étandaient lentement sur la cité, Rena et Ezarel avaient regroupé les troupes pour leur exposer leur plan.

— Le but est d'anticiper une attaque et de réagir le plus rapidement possible pour limiter les dégâts et protéger la population, rappela la Capitaine de l'Ombre en balayant l'assemblée du regard pour s'assurer que tout le monde était parfaitement attentif. Il y a six temples placés à des endroits stratégiques qui permettent de couvrir tout le périmètre de la cité. Ils feront d'excellents points d'observation. De nuit, notre visibilité sera réduite, mais si le ciel est dégagé, on devrait pouvoir les voir venir. Vous serez deux par poste, plus trois guerriers Tahuans. Pour rappel, les harpies ont l'avantage dans le ciel. Tant qu'elles sont en vol, privilégiez les armes à longue et moyenne portée. Méfiez-vous de leurs serres, leurs attaques en piqué sont redoutables. À terre, elles sont beaucoup moins agiles, un combat rapproché est possible, mais ne les sous-estimez pas. Soyez vigilants et réactifs. En cas d'attaque, l'un de vous devra tirer une fusée de signalement.

— Vous en avez descendu beaucoup des harpies, vous ? demanda Yanis qui avait bu les paroles de sa supérieur avec un air presque admirateur.

— Non, répondit Rena avec franchise. J'ai déjà eu affaire à des harpies par le passé, mais je n'en ai jamais tuées. La plupart du temps, quand elles sont blessées, elles battent en retraite.

— D'une manière générale, vous devez absolument éviter de les tuer si ce n'est pas une question de vie ou de mort pour l'un des nôtres, ajouta Ezarel avec sévérité. Visez des points non vitaux et forcez-les à battre en retraite, comme l'a dit Rena. Nous ne savons pas encore pourquoi les harpies agissent de la sorte. Si on fait des victimes parmi leurs rangs, cela risque de compromettre un éventuel pourparler et de les rendre encore plus hostiles.

— Ou ça pourrait les calmer une bonne fois pour toutes, répliqua Tran en portant la main à son épée.

— Oui, bien entendu, acquiesça Ezarel avec un cynisme évident. Après tout, quand la mission sera terminée, on rentrera tous chez nous. Nous n'aurons pas à assumer les conséquences de nos actes. Après nous le déluge, alors allons-y, tuons tout le monde ! C'est encore la solution

la plus simple et la plus efficace.

— Oui, bon, ça va, j'ai compris, souffla Tran en levant les yeux au ciel. Pas besoin de monter sur tes grands Zewals, je déconnais.

— Et bien ne déconne pas trop quand tu seras à ton poste, parce que ça pourrait te coûter la vie et celle de tes camarades, répliqua le Capitaine l'Absynthe avec dédain.

— Et niveau armement, ça donne quoi ? demanda alors Brunehilde tout en faisant les gros yeux à Tran pour le faire taire avant qu'il n'ouvre la bouche pour répliquer.

— Les postes de surveillance seront équipés d'arbalètes et de balistes qui seront opérées par les Tahuans, expliqua alors Rena. Il y aura aussi des arcs et des flèches à disposition. Pour le reste, à vous d'utiliser vos compétences et votre équipement personnel au meilleur de vos capacités.

— Avec qui on va faire équipe ? s'enquit à son tour Karenn qui croisait les doigts pour ne pas être casée avec Ezarel.

— Thanë et Tran prendront le temple du nord-ouest. Karenn tu feras équipe avec Yanis et Genghis. Vous occuperez le temple du nord-est. Je prendrai le temple ouest avec Brunehilde. Ezarel prendra celui de l'est avec Joris. Drey, Amalric et Löm au sud-ouest. Hendry et Khoni au sud-est. D'autres questions ?

Les gardiens répondirent par la négative. Tout était limpide comme de l'eau de roche. Il ne leur restait plus qu'à se préparer avant de rejoindre leur poste.

— Rena, je peux te parler deux secondes ? lança Ezarel en l'attrapant par le bras pour l'entraîner loin des oreilles indiscrètes, en particulier celles de Karenn.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la yôkai avec énervement en dégageant son bras d'un coup sec.

— Comment tu comptes te battre dans ton état ?

— Ce n'est pas parce que je n'ai plus de pouvoirs que je ne peux pas me battre. Je sais encore manier les armes, aux dernières nouvelles.

— Tu n'as plus qu'un œil, tu ne peux plus te régénérer, tu ne peux plus faire de magie… Dis-le tout de suite, si tu veux servir de sacrifice vivant aux harpies.

— Ce n'est pas bête comme idée… Si elles m'emportent dans leur nid pour me dévorer, je découvrirai peut-être ce qui se trame chez elles.

— Je ne plaisante pas, Rena. C'est trop dangereux. Tu devrais rester avec moi, c'est plus prudent. Joris fera équipe avec Brunehilde.

— Je ne vois pas pourquoi je serais plus en sécurité avec toi qu'avec Brunehilde. Je préfère tenter ma chance avec elle. Elle a l'air plus digne de confiance que toi.

— Rena, je sais que tu peux plus m'encadrer depuis… Bref. Mais si tu ne peux pas mettre tes sentiments personnels de côté, fallait rester au Q.G Je ne peux pas te laisser ignorer mes ordres et risquer de compromettre la mission juste parce que tu veux me tenir tête.

— Alors, déjà, tu n'as pas d'ordres à me donner. Je te rappelle que je gère cette mission tout autant que toi. Et ensuite, ce serait pas plutôt toi qui n'a pas le sens des priorités ? C'est quoi le rapport entre ma sécurité et la réussite de la mission ? Tu crois vraiment que Miiko m'aurait envoyée sur le terrain si elle pensait que je pouvais compromettre la mission ?

— Elle t'a justement envoyée pour ton expérience du terrain et tes compétences de stratège, pas pour que tu prennes part aux combats. Ça te fait peut-être pas plaisir de te l'entendre dire, mais tu es trop faible physiquement pour ça.

C'était un véritable dialogue de sourd et Rena commençait à perdre patience.

— Suis-moi, lui ordonna-t-elle, à bout de nerfs, en le tirant par le col de sa chemise.

Elle l'avait emmené dans une petite cour déserte à l'arrière de la maison.

— Vas-y, on va voir si je suis faible. Si tu me bats, je resterai avec toi. Sinon, je reste à mon poste.

— T'es pas sérieuse, là ?

— Pareil si tu refuses de m'affronter. Je prendrai le poste avec Brunehilde.

— Très bien, fit Ezarel en poussant un soupir résigné, mais faudra pas pleurer si je te fais mal.

— Toi non plus, rétorqua la yôkai avec hargne.

Ezarel n'était pas aussi doué que la Capitaine de l'Ombre pour le corps-à-corps et les arts martiaux. Dans des conditions équivalentes, il ne faisait pas le poids contre elle, mais dans l'état actuel, considérablement diminué, de la yôkai, la taille, la force et l'endurance de l'elfe lui donnaient l'avantage. Même s'il retenait ses coups, elle n'avait aucune chance de gagner contre lui. S'il fallait lui faire mordre la poussière pour la ramener à la raison, Ezarel l'enverrait au tapis sans le moindre remords.

L'Absynthe ne s'était pas imaginé à quel point l'entraînement intensif de Shelly avait été efficace. Il avait sous-estimé son ex-petite amie, et c'est lui qui avait mordu la poussière. Elle avait évité tous ses coups et avait subrepticement pris le dessus sur le combat. Loin de se contenter d'une posture défensive, elle attaquait sans relâche dès qu'elle apercevait la moindre ouverture. Ses gestes étaient rapides et précis et ses mouvements agiles lui permettaient de dévier et d'esquiver les coups de son adversaire avec élégance.

— Alors ? Je te parais toujours faible ? railla-t-elle en appuyant son talon contre la poitrine de l'elfe qui gisait par terre.

— Non, pas du tout, mais…

Rena n'eut pas le temps de réagir. Ezarel l'avait saisie par la jambe pour la faire chuter, puis l'avait plaquée au sol.

— Tu as oublié qu'un combat n'est jamais terminé tant qu'un des deux combattants n'est pas dans l'incapacité de se battre ?

— Pousse-toi ! À quoi tu joues ?

— À la bagarre, apparemment. Mais on peut jouer à autre chose, toi et moi, si tu préfères…

— Ça tourne vraiment pas rond dans ta tête, hein ? rétorqua Rena, sidérée par l'attitude de l'elfe. T'es possédé par l'esprit de Nevra ou quoi ?

— J'aimerais bien, répondit Ezarel en lâchant un petit rire amer. Au moins, je pourrais faire passer ma frustration en allant courir la gueuse.

— Tu t'attendais à quoi ? Si tu tenais tant à notre couple, fallait pas te comporter comme un odieux connard. C'est pas la peine de jouer aux protecteurs ou de me faire du rentre dedans maintenant. C'est trop tard.

— Je comprends mieux pourquoi on te surnommait "Rena au cœur de glace", soupira Ezarel en se décalant pour laisser la yôkai se relever.

— Je préfère avoir un cœur de glace qu'un cœur pourri comme le tien, rétorqua-t-elle avec mépris en époussetant ses vêtements du plat de la main. Au moins il est bien gardé et il ne corrompt pas celui des autres.

Ezarel n'était pas d'humeur à converser en métaphores. Rena l'avait planté dans la cour mais, lorsqu'ils s'étaient tous réunis sur la place centrale de la capitale avant de rejoindre chacun leurs postes, il était parfaitement calme et se comportait comme si de rien n'était. La gardienne de l'Ombre le soupçonnait d'avoir bu une de ces potions dont lui avait parlé Karenn. Elle ne savait pas ce qui était pire entre un Ezarel impulsif et un Ezarel totalement déconnecté émotionnellement. Au moins, elle n'aurait pas à le découvrir ce soir, mais elle plaignait un peu le pauvre Joris qui allaient devoir faire équipe avec le Capitaine de l'Absynthe.

***

Une légère brise balayait le toit des temples. Il faisait frais mais la nuit était claire. Le ciel était illuminé, tout comme la ville qui brillait de mille feux. Du haut des pyramides, on pouvait voir la foule d'habitants qui s'étaient regroupés autour d'immenses tables de banquet, dressées sur la place centrale. Le brouhaha de la vie, les rires, les cris de joie, les acclamations, leur

parvenaient en sons lointains et étouffés. Comparé à l'animation qui faisait vibrer le cœur de la cité, leur poste d'observatoire était bien silencieux et calme.

— J'arrive pas à croire que tout le monde s'amuse en bas, et que nous on est là, tous seuls, coincés ici, à se faire chier comme des rats morts, râla Tran en observant la fête qui se déroulait au pied de la pyramide avec envie.

— Tu sais bien qu'on n'est pas venu là pour s'amuser, lui rappela Thanë avec sévérité. Alors reste concentré et ouvre l'œil.

— Tu sais quoi ? J'aimerais presque qu'on se fasse attaquer… Histoire de pas avoir raté tout ça pour rien.

— T'es pas possible… Si Ezarel t'entendais, il grimperait aux rideaux.

— J'm'en fous, c'est même pas mon Capitaine.

— Non, mais c'est le mien et j'ai pas envie de me faire remonter les bretelles à cause de toi.

— Mais oui, t'en fais pas. Quand tu me verras à l'action, tu comprendras pourquoi la Générale m'a choisi.

— Tâche juste de ne pas te blesser comme la dernière fois, soupira l'elfe blasée par les fanfaronnades de son ami.

Les deux gardiens n'étaient pas les seuls à bavarder avec insouciance pour tuer le temps. Rena avait également engagé la conversation avec sa partenaire.

— Ça fait longtemps que tu fais partie de la Garde Obsidienne ?

— Hm… Je suis entrée dans la Garde pas très longtemps après la Nuit Sanglante, quand ils recrutaient massivement, donc ça fait presque dix ans. Valkyon n'était pas encore capitaine à cette époque.

— Tu as connu Kräm alors.

— Oui, un sacré numéro lui aussi. J'ai aussi eu la chance de pouvoir assister au duel entre Ujiao et Valkyon pour la succession au poste de capitaine. Ils nous ont offert un beau spectacle. Jusqu'au bout, je ne savais pas qui allait gagner, mais dans les deux cas, je n'aurais pas été déçue du résultat.

La yôkai se contenta de hocher la tête. Elle ne savait rien d'Ujiao et elle n'avait pas fréquenté Valkyon assez longtemps pour savoir ce qu'il valait en combat, mais elle ne doutait pas qu'il devait être un guerrier redoutable. Elle regrettait presque qu'il ne pas soit là pour cette mission. Elle aurait préféré cent fois faire équipe avec lui plutôt qu'avec Ezarel.

— Ils ont l'air de bien s'amuser là-bas, fit Brunehilde en désignant le banquet du menton. Tran doit avoir les boules.

— Je t'avoue que, personnellement, je préfère être ici au calme qu'au milieu de tous ces gens.

— Pourtant un bon bain de foule de temps en temps, ça fait du bien au moral. Et, sans vouloir paraître indiscrète, mais t'as pas l'air d'avoir le moral.

— T'inquiète pas pour moi, je vais bien. Et j'irai encore mieux quand je verrai le soleil se lever.

Les heures passaient et il ne s'était toujours rien passé. En bas, les tables de banquets avaient été rangées pour laisser la place à de gigantesques feux de joie. Les instruments de musique battaient la cadence, tandis que les gens chantaient et dansaient joyeusement en tournant autour du feu, main dans la main.

— Tu danses, toi ? demanda Brunehilde en mâchonnant un morceau de bœuf séché.

— Non.

— Dommage. J'aurais bien dansé un peu moi aussi, mais toute seule c'est pas très amusant.

— Je ne crois pas que ce soit le moment de danser de toute façon.

— On s'occupe comme on peut. Par contre, je ne sais pas comment, eux, ils arrivent à rester parfaitement immobiles et silencieux comme ça. On dirait des gargouilles.

L'Obsidienne fit un signe en direction des trois Tahuans qui surveillaient chacun une direction différente. Ils n'avaient pas quitté le ciel des yeux une seule seconde.

— Les attaques de harpies sont fréquentes, encore plus ces derniers temps, donc c'est normal qu'ils soient un peu tendus.

— Ils sont plus que tendus là, ils sont carrément raides.

Rena allait répondre lorsqu'un long sifflement strident rompit le silence de la nuit, suivi d'une traînée lumineuse qui explosa en gerbes d'étincelles colorées.

— Ça vient du nord-ouest ! s'exclama l'Obsidienne en bondissant sur ses pieds. C'est le poste de Tran !

Quelques secondes plus tard, une deuxième fusée fendit le ciel. Au sud-est, cette fois-ci. Les Tahuans avaient déjà chargé les arbalètes, et, leurs flèches enflammées pointées vers les étoiles, ils attendaient avec appréhension. Quant à Brunehilde et Rena, elles s'étaient armées d'un arc à longue portée ; les yeux plissés, elles épiaient les ténèbres dont ne tarderaient pas à surgir les monstres ailés.

***

Tran aurait mieux fait de se taire. Trop occupé à se plaindre, il n'avait pas entendu les harpies approcher. Personne ne les avaient entendues. L'Obsidien ne s'attendait pas à ce que des créatures aussi imposantes et grotesques, sans bras ni jambes, puissent-être aussi furtives. Elles étaient descendues sur le temple sans un bruit, leurs ailes battant l'air plus légèrement qu'un papillon. Le gardien ne savait même pas combien elles étaient. Il en comptait au moins deux, mais elles devaient être plus nombreuses.

Thanë avait réagi plus rapidement que son camarade. Pendant qu'il repoussait l'assaut de la femme-oiseau, elle s'était empressé d'allumer la fusée de signalement. Les harpies ne pourraient plus bénéficier de l'effet de surprise. Malheureusement pour elle, sa présence d'esprit et son efficacité avaient enragé une des harpies qui avait fondu sur elle en poussant un cri strident. Elle esquiva l'attaque de justesse, mais les serres acérées lui avaient entaillé le bras. Elle roula sur le côté en étouffant un cri de douleur.

— Merde, Thanë ! s'écria Tran en se précipitant au côté de l'Absynthe. Ça va ?

— Oui, oui. Ne t'inquiète pas. Mais mon bras est fichu, je ne vais pas pouvoir tirer de flèches…

— Reste près de moi alors, lui ordonna-t-il en l'aidant à se relever, son épée pointée vers le ciel. S'il t'arrive quelque chose, mon frère va me tuer…

Les combats avaient éclaté un peu partout. Par moment, on voyait une volée de flèches enflammées illuminer le ciel, un cercle magique briller ou une détonation gronder au loin. Tous les temples avaient été attaqués, sauf ceux situés à l'est et à l'ouest de la cité. Les pyramides étaient trop éloignées les unes des autres pour qu'ils puissent voir clairement ce qu'il s'y passait, mais Rena pouvait vaguement apercevoir la silhouette d'Ezarel en poste au sommet du temple, de l'autre côté de la grande place centrale.

Rena l'avait sentie avant de la voir arriver ; une légère odeur de charogne portée par la brise. D'un battement d'aile puissant, la harpie s'était abattue sur eux comme une tornade. Elle n'avait fait que frôler leurs têtes pour faire distraction pendant qu'une autre renversait un des brasero pour réduire leur visibilité avant de reprendre son envol.

— Je vais lancer la fusée de signalement, lança la yôkai en allumant la mèche de l'explosif. Brunehilde, couvre-moi !

Ils avaient de la chance que le ciel soit dégagé. Malgré la pénombres, ils arrivaient à distinguer les silhouettes ailées qui se fondaient dans la nuit. Un Tahuan lâcha une salve de flèches sur l'une des harpies qui avaient plongé en tournant sur elle-même comme une toupie pour esquiver et dévier les projectiles, mais quelques-unes de ses plumes avaient pris feu. Dans un cri rageur, la femme-oiseau s'était envolée vers le lac en laissant une traîné de fumée âcre derrière elle.

Le groupe d'Ezarel avait été attaqué presque en même temps que celui de la gardienne de

l'Ombre. Joris avait tiré la dernière fusée de signalement et ils repoussaient les attaques des harpies du mieux qu'ils pouvaient, mais le Capitaine de l'Absynthe n'était pas concentré. Du son regard perçant, il surveillait ce qui se déroulait dans le temple d'en face.

— Capitaine ! appela Joris avec urgence. Capitaine, les harpies descendent sur la ville !

L'elfe avait repris ses esprits. L'Ombre avait raison. Pendant qu'ils étaient aux prises avec leurs consœurs, un petit groupe de harpies avaient profité de la diversion pour s'en prendre aux civils. Ezarel leva une main en direction des créatures ailées. Il traça mentalement une série de cercles d'entravement pour les immobiliser. Prisonnières du disque lumineux couverts de glyphes qui s'étaient matérialisé dans leur dos, elles ne pouvaient plus bouger un seul muscle.

Joris avait couvert le Capitaine de l'Absynthe pendant qu'il lançait son sort et il avait réussi à blesser gravement une autre des harpies qui avait pris la fuite. Ils ne s'en sortaient pas trop mal pour le moment, même si Ezarel ne pouvait pas en dire autant pour Rena et Brunehilde. Aux prises avec cinq harpies, elles peinaient à trouver un angle d'attaque efficace. Les créatures se relayaient pour les attaquer sans relâche et elles avaient dû adopter une posture défensive. L'elfe leva son arc en direction du temple est.

— Vous allez pas tirer d'ici, quand même ? s'exclama Joris avec surprise en se demandant ce que l'Absynthe faisait. C'est trop loin, vous n'atteindrez jamais votre cible.

Ezarel ignora la remarque du gardien de l'Ombre. C'était l'affaire d'une fraction de secondes. Alors qu'il venait de décocher sa flèche, un cercle magique s'était matérialisé dans les airs presque au même moment. La flèche s'était volatilisée pour réapparaître quelques centaines de mètres plus loin. En plein dans le mille.

— Tu disais ? lança-t-il à son partenaire avec un sourire en coin.

— Non, mais si vous faites des tirs téléportés aussi, c'est pas pareil. Même si ça reste très impressionnant.

Rena avait à peine eu le temps de voir le cercle, qui n'était apparu qu'une micro seconde, juste le temps pour la flèche de le traverser pour se planter dans l'épaule de la harpie qui fondait sur elle. Elle n'avait pas besoin de regarder en direction du temple voisin pour savoir d'où venait cette flèche. Décidément, Ezarel était vraiment incapable de s'occuper de ses propres fesses.

La yôkai avait dégainé son sabre dans l'espoir de blesser leurs attaquantes lorsqu'elles rasaient le sol. C'était encore l'arme qu'elle maniait le mieux, même si ce n'était pas l'idéal dans ce genre de combat semi-aérien. Brunehilde avait fait de même, troquant son arc contre une hallebarde qui lui offrait un peu plus de portée. Les Tahuans s'étaient également armés de macuahuitl, ces armes traditionnelles incrustées de lames d'obsidienne mortellement tranchantes. L'un d'entre eux avait presque sectionné l'aile d'une des harpies qui n'avait pas réussi à esquiver son coup. Elle s'était écrasée sur l'esplanade en hurlant de douleur, son aile ne tenant plus qu'à un tendon. Deux de ses compagnes avaient volé à son secours, puis

l'avaient évacuée de toute urgence alors que la pauvre créature se vidait de son sang. La dernière harpie, consciente que la situation n'était pas à son avantage, avait également battu en retraite.

***

Ils avaient triomphé des harpies, du moins pour le moment. Leur camp déplorait quelques blessés, mais rien de bien grave. Ils avaient maintenu leur position jusqu'à l'aube, dans la crainte d'une deuxième vague mais, fort heureusement, leurs ennemies n'étaient pas en effectifs suffisants pour organiser deux raids en si peu de temps. Quand la douceur des premiers rayons de soleil frappa le toit des pyramides, les protecteurs de la cité purent enfin souffler. Les gardiens d'Eel s'étaient tous retrouvés dans la maison de Teimac pour faire le point sur les événements de cette nuit avant d'aller se reposer, comme le reste des habitants qui avaient veillé toute la nuit, eux aussi.

Ezarel avait félicité tout le monde pour la réactivité et la ténacité dont ils avaient fait preuve face à l'assaut des harpies, même si le regard désapprobateur qu'il avait jeté en direction de Rena semblait contredire ses propos louangeurs.

— Tu as eu de la chance que je sois là, lança-t-il lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, un peu plus tard.

— Nous avions la situation sous contrôle, répliqua-t-elle sèchement.

— C'est pas vraiment l'impression que j'ai eue, vu de loin.

— Qu'est-ce que tu veux ? Que je te remercie ? Que je te sois redevable de m'avoir sauvé la vie, alors que je n'étais clairement pas en danger ?

— Tu l'aurais été si je n'étais pas intervenu, sois en certaine. Et oui, un merci, ce serait déjà pas mal, mais j'aimerais surtout que tu prennes conscience que tu es plus vulnérable qu'avant et que tu ne peux pas continuer à jouer les casse-cou comme ça.

— Pourquoi pas ? Même si je suis blessée ou que je meurs, c'est mon problème, pas le tien. Ce n'est pas à toi de décider ce que je peux ou ne peux pas faire.

— Pas si tu mets aussi les autres en danger. On travaille en équipe, tes partenaires doivent pouvoir compter sur toi.

— Tu insinues que je suis un boulet pour les autres ?

— Oui, parfaitement. C'est pour ça que je t'ai dit de rester avec moi. Je peux compenser tes faiblesses, ce qui n'est pas forcément le cas des autres.

— Tu sais que tu es la personne la plus détestable et la plus égocentrique que je connaisse ?

— Ça ne t'a pas empêché de tomber amoureuse de moi, répliqua Ezarel en haussant les épaules. Tu n'aimes pas qu'on te ménage ou qu'on tourne autour du pot, alors je te le dis franchement. Je ne vais pas t'empêcher de te battre si c'est ce que tu veux, mais je te demande juste de me laisser couvrir tes arrières.

— Très bien, céda Rena non sans une pointe d'agacement dans la voix. Cet après-midi on doit interroger les compagnes des disparus. Tu crois que je vais m'en sortir toute seule ou tu veux m'escorter ?

Ezarel ne s'était pas donné la peine de répondre à la question aussi provocatrice que sarcastique de sa collègue. Il lui avait simplement conseillé de se reposer avant leur prochaine mission, puis il avait rejoint sa propre chambre. Il ne savait pas quoi penser de Rena. Il savait qu'elle pouvait se montrer sacrément têtue quand elle s'y mettait, et il l'avait déjà connue froide et distante par le passé, mais jamais aussi agressive et revancharde. Elle ne pouvait pas comprendre ce qu'il ressentait. Elle s'appliquait à lui montrer à quel point elle le détestait, mais il l'aimait toujours autant et tout ce qu'il faisait, il le faisait pour son bien. Comment pouvait-il ne pas s'impliquer dans sa vie alors qu'il la voyait tous les jours ? Peut-être devrait-il faire comme Nevra et fuir très loin. Il ne pourrait jamais l'oublier car elle serait toujours la seule et unique femme de sa vie, mais il pourrait se faire oublier, pour qu'elle n'ait plus à le supporter et puisse aller de l'avant sans lui.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés